

Compte-rendu
FORMATION ENSEIGNANTS
Accompagner Collèges au Théâtre

Le Mardi 3 février à Théâtre + Cinéma, Scène nationale Grand Narbonne
autour de *À la renverse* de Karin Serres et Pascale Daniel-Lacombe

Date : Mardi 3 février 2026

Horaires : 9h-12h et 13h30-16h30

Lieu : Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne

Intervenantes : Pascale Daniel-Lacombe (metteuse en scène) et Karin Serres (autrice)

Public : Professeurs de collèges inscrits avec leurs classes de 5° sur le dispositif "Collèges au Théâtre" du Département de l'Aude (bassin narbonnais)

Déroulé de la journée :

- **9h-10h30 :** avec Pascale Daniel-Lacombe, metteuse en scène, et Karin Serres, autrice
 - o Échanges sur la genèse du spectacle, les choix de mise en scène, le propos de la pièce
- **10h30-12h :** Travail en demi-groupes
 - o Atelier avec Pascale Daniel-Lacombe : atelier de pratique théâtrale (1h30)
 - o Atelier avec Karin Serres : atelier d'écriture (1h30)
- **13h30-15h :** Travail en demi-groupes (échange des groupes jeu et écriture)
 - o Atelier avec Karin Serres : atelier d'écriture (1h30)
 - o Atelier avec Pascale Daniel-Lacombe : atelier de pratique théâtrale (1h30)
- **15h-16h :** échanges, questions générales et particulières, partages d'expérience
- **16h-16h30 :** Présentation du carnet de bord et temps de bilan

Sommaire :

- Présentation du spectacle --- pp. 1-5
- Atelier d'écriture – pp. 6-10
- Atelier théâtre – p. 12
- Bilan et questions diverses – p. 13

Annexes :

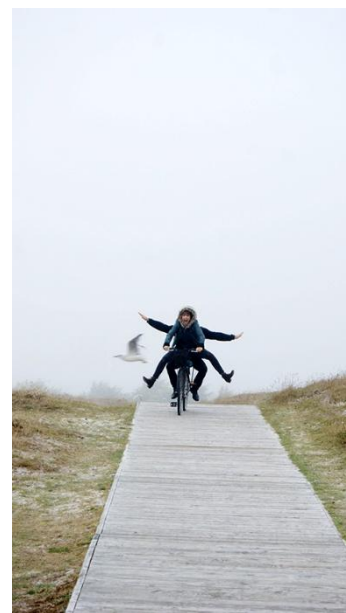
- Extraits du texte
- Fiche « idées directrices »
- Bibliographie Karin Serres

Présentation du spectacle

1. Genèse de la pièce

Comment tout cela a commencé :

- Une **rencontre d'artistes** : une autrice, Karin Serres, et une metteuse en scène, Pascale Daniel-Lacombe
- Un **territoire** : le Finistère qui proposait une résidence d'écriture théâtrale, avec l'idée que le spectacle joue sur le territoire dans les six mois. Dans un processus classique, l'auteur écrit le texte et ensuite un metteur en scène s'en saisit. Dans cette configuration, il fallait donc quelqu'un qui serait assez fou pour accepter de monter un projet sur un texte non écrit ! Pascale, qui dirigeait le Théâtre du Rivage au Pays basque et qui avait déjà travaillé avec Karin, a dit "oui".
- Une **question** qui a dirigé le travail d'écriture. Quelle problématique pour la pièce ? Une fois sur place, Karin s'est immédiatement posé cette question : *devant la mer, on reste fasciné ou on veut aller voir plus loin ?*
- Des **rencontres avec des adolescents**, à plusieurs reprises : au moment de la résidence d'écriture, et plus tard, avec Pascale.



La résidence d'écriture et le travail sur le territoire

- Le cadre

Sur le lieu de la résidence, il y avait un banc bleu. Karin a écrit face à ce banc bleu, et face à l'océan. C'était le moment du carnaval de Douarnenez. Elle a aussi eu 8 jours d'écriture dans un phare.

- L'écriture et ses contraintes

Parmi les contraintes d'écriture, il y avait celle de savoir que le spectacle devait jouer dans un lieu « non équipé », avec seulement deux prises électriques. Cela peut réduire l'imaginaire !

Mais là, contrairement à un processus classique, la metteuse en scène était présente avant même que le texte soit écrit, et elle a tout de suite levé cette contrainte, en disant à Karin : « Ne t'occupe pas de cela ! Si tu as besoin qu'il neige, il neigera ! ».

La présence de Pascale en amont a ouvert les possibles. Il fallait qu'il y ait une adéquation entre leurs univers, sinon il n'y aurait pas eu de spectacle.

L'idée de la neige a été absorbée et elle est reparue, plus tard...

Karin Serres travaille beaucoup à partir de collectages : elle a un carnet spécifique pour chaque projet (cf. partie sur le Carnet d'écrivain). Elle y note tout, sans savoir ce qui sera utile par la suite. Elle colle aussi des choses : photos, coupures de journal, tickets d'entrée, etc.



- **Processus d'écriture**

Karin Serres : « *Je n'ai pas d'image, mais j'ai du son et du mouvement en tête. Je "tourne" autour et j'entends d'autres voix, comme un puzzle sans photo sur la boîte. Petit à petit, l'histoire émerge. La chose se construit par l'intuition, pas par la raison. Il faut ensuite trouver la justesse de chaque mot, chaque phrase pour que le lecteur ait la même idée en tête que celle de l'écrivain. Il faut donner juste ce qu'il faut. Pour que l'équipe artistique et que le spectateur trouve sa place, il faut enlever, retirer, laisser de l'espace.* »

- **La rencontre avec des adolescents**

« On a eu la chance de pouvoir passer du temps avec ces jeunes gens qui nous ont fait découvrir leur Finistère, à leur hauteur (foot, vélo, château de sable ...). Un certain nombre d'élèves avaient perdu leur père en mer, ce qui est plus rare au Pays Basque : cela nous a frappées. L'océan est un lieu de travail.

Plus tard, on a retraversé les points de chute de résidence d'écriture : on a pu retrouver les élèves qui avaient travaillé avec Karin ; ce fut une aventure assez forte émotionnellement. »

Au moment de voir le spectacle, certains d'entre eux ont pu être déçus de ne pas retrouver leur vie, tout ce qui avait été raconté. Il a fallu expliquer le rôle de l'autrice : ce n'est pas un spectacle de collectage, un spectacle documentaire, mais une fiction.

Cependant, il y a eu une promesse faite à une jeune fille qui voulait de la neige, car « la neige, c'est éphémère... alors que l'océan, lui, il est là tout le temps. »

Cette promesse a été tenue : il neige dans le spectacle !

2. L'œuvre

- **Le titre**

"À la renverse" : c'est le moment où la marée change de sens. C'est une expression trouvée dans le journal d'un phare.

- **L'histoire**

C'est l'histoire de deux adolescents : Sardine (Sandrine) habite au bord de la mer ; Gabriel habite loin de la mer. Il vient en vacances en Bretagne et il a un double coup de foudre : un pour la petite fille et l'autre, pour tout le sensoriel du bord de mer. Plus le temps avance, plus il a de mal à partir de Bretagne. C'est un soir de carnaval, les deux sont musiciens amateurs. Ils ont éprouvé le besoin de se retirer sur un ponton où ils seront tranquilles.

Sardine apprend à Gabriel qu'elle va aller étudier l'astrophysique en faculté à Toulouse, alors que lui veut surtout être proche d'elle. Des questions se posent alors : qu'est-ce que c'est qu'aimer quelqu'un ? Accompagner la personne ou accompagner ses souhaits ? Mais peut-être tout cela n'est-il qu'une conversation de deux enfants au bord de la mer. C'est du jeu : depuis l'enfance, ils jouent ainsi.



- **Les personnages et les thèmes**

La pièce montre le plaisir de deux adolescents qui s'offrent de délibérer sur leur vie.

Ils sont toujours à la renverse l'un de l'autre : l'un éperdu d'amour, l'autre éperdu de liberté. C'est l'histoire d'une très grande amitié ; l'amour n'est pas déclaré directement mais cet amour n'entrave en rien le développement.

Les personnages ont un âge médian. Ils sont, au début, tous les deux sur le banc : "Tu te rappelles ?". Leur enfance surgit au point de se

mettre au présent. En basculant du dialogue au jeu, ils retrouvent leur énergie d'enfants.

Il y a aussi la présence de légendes bretonnes : ils jouent à se faire peur, à se rappeler, ils prennent le chemin le plus long pour se dire qu'ils vont partir ou rester.

On traverse l'enfance, l'adolescence, et tout ce qui va suivre est projeté : ils vont construire leur avenir toujours à la renverse l'un de l'autre. Ils ne seront jamais vraiment séparés car il s'agit de la même eau. Sardine revient à chaque fois, mais un peu plus tard, pour toutes les morts qui vont se produire. Elle ne peut pas ne pas revenir, comme tous les gens qui vivent au bord de l'eau. À un moment, elle ne parvient pas à partir dans l'espace, mais Gabriel lui en donne l'autorisation, en lui disant qu'il l'attendra. Lui attend une marée, puis une autre et pendant un très long temps... mais tout cela se passe en une nuit !

- **Structure du texte**

On va du dialogue à la narration et vice versa.

C'est un long chemin de 34 mouvements pour se dire "je reste" ou "je pars", sachant que chacun des personnages se souvient de ce qui lui va bien.

C'est une boucle, qui démarre et se termine ainsi : "À quoi tu penses ? À l'autre côté."

Au milieu de la pièce, on est à la renverse de l'histoire : des souvenirs, on passe à l'avenir.

→ Suggestion : lire la première scène avec les élèves, car les éléments caractéristiques de la pièce sont déjà présents (alternance dialogue/narration, personnages, enjeux, etc.).

- **Résonance de la pièce en 2026**

C'est un texte écrit en 2014 où les questions féministes étaient bien moins présentes.

Le spectacle tourne depuis longtemps, mais il touche encore.

De nos jours, comment les jeunes se projettent-ils dans l'avenir dans ce monde bardé de périls ? Les personnages se projettent sans drame particulier. « *Mais nous, nous voyons beaucoup de jeunes comédiens renoncer.* »

En face de la Bretagne, ce sont les Etats-Unis : Sardine rêve d'y aller, mais les jeunes filles rêvent-elles encore d'aller en Amérique ? Pour Pascale, il y a un petit travail à faire sur la pièce pour qu'elle reste en phase avec les spectateurs adolescents.

Pascale : *“Il faut rectifier. Je ne peux pas assumer. Il ne faut pas que les élèves décrochent, il faut que le rêve soit crédible.”*

3. Le spectacle : scénographie, mise en scène, jeu, réception du public

- **Scénographie**



Cette pièce, c'est l'histoire d'un banc. Pascale est partie de ce travail avec un banc : il s'agissait de se projeter depuis ce banc bleu. Les protagonistes sont sur ce banc, face à l'océan, mais pas face aux spectateurs.

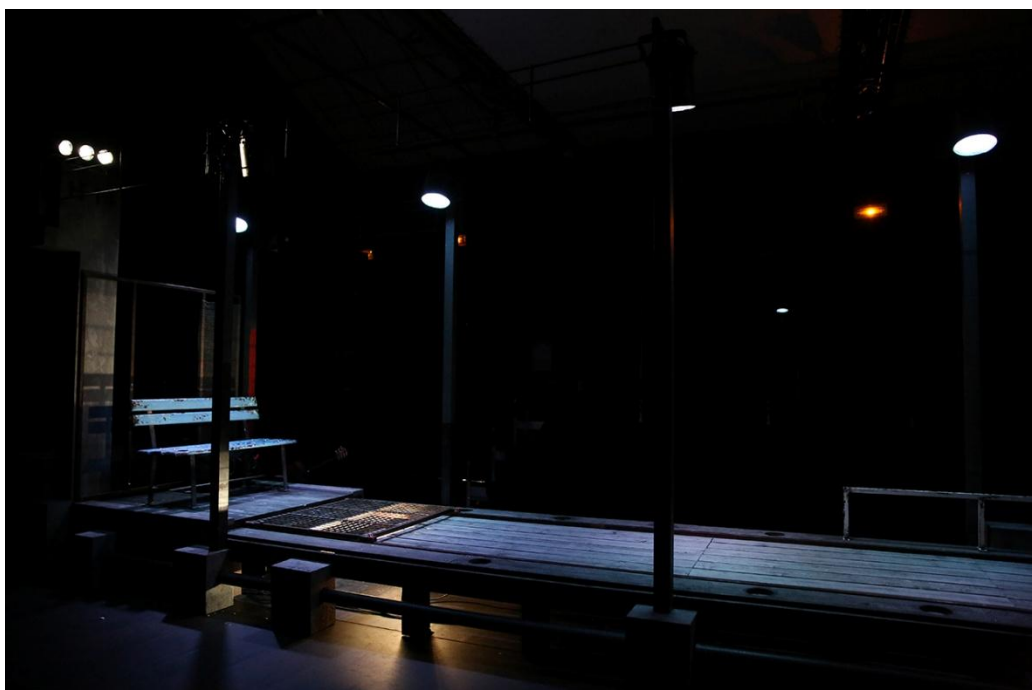
Les spectateurs sont installés de part et d'autre de la « scène » qui figure un ponton : c'est un dispositif bi-frontal (dans l'idée de pouvoir jouer partout). Le ponton est très étroit, c'est comme une travée. Les

spectateurs sont eux-mêmes le reflet de ceux qui sont en face. On ne voit pas le visage des gens en face mais on sent qu'il y a de la vie et c'est très fort.

« Pour faire oublier le lieu, on a tout plongé dans la brume ; les élèves entrent dans du sensible déjà, grâce à la machine à brouillard. Il n'y a pas d'appréhension car c'est déjà présent. »

→ A Narbonne, le spectacle aura lieu sur le plateau de la salle Théâtre (rectificatif par rapport à ce qui a été dit le jour de la formation : ce ne sera pas au studio de répétition).

Le réalisme du ponton n'est pas limitatif : *« À la fin de la pièce, vous aurez vu 10 paysages différents ! On voit vraiment un décollage de fusée à partir d'un banc. »*



Astuce de scénographie : il y a une grille qui se déplace et un ventilateur qui crée un vent “réaliste”, fait aussi le bruit de l’avion et les turbines de la fusée.

- **Les comédiens**

Le spectacle étant créé depuis longtemps, il y a eu trois distributions différentes. Les jeunes s’identifient beaucoup aux comédiens.

Les acteurs ne jouent pas des enfants, mais l’idée c’est que l’enfance peut émerger de chacun de nous. C’est le challenge du spectacle jeune public : comment jouer un personnage jeune quand on est adulte ?

- **Le technicien**

Du fait de la scénographie, le technicien est présent et visible sur le plateau. Il fait les manipulations « à vue ». De fait, cela devient comme un personnage de la pièce. C’est quelque chose qui n’était pas prévu dans la pièce, mais c’est normal que des choses échappent à l’auteur. A la toute fin, à la question « A quoi tu penses ? », c’est le technicien (plus âgé) qui répond à la place de Gabriel sur le banc. On ne dit pas qui c’est, chaque élève fait son chemin à partir de cela.



- **Réception des spectateurs**

Il n’y a pas dans la pièce de difficulté d’écriture ou de compréhension pour un élève de 5ème.

Karin Serres : « *Il existe une pression du réalisme qui vient de la télé-réalité, comme si le monde était binaire (mensonge/réalité). Les élèves ne conçoivent pas l’imaginaire qui est à la frontière des deux. Or le spectacle est à cet endroit -là, comme un imaginaire aussi de jeu vidéo. Les choses opposées (partir, rester) ne s’annulent pas, le choix reste à faire. Il serait intéressant de se demander ce qu’est la fiction aujourd’hui. Les élèves la connaissent surtout par le manga et les jeux vidéo.* »

À la fin, les spectateurs ont envie de venir raconter aux comédiens les choix cruciaux de leur vie. En général, les adultes sortent assez mélancoliques, alors que les ados, à notre renverse, sont galvanisés.

- **Préparer les élèves à la découverte du spectacle**

Plusieurs pistes :

- Une bonne entrée dans la pièce possible pour les élèves de l’Aude : Quel est votre rapport à la mer ? « *À la Rochelle, les ados n’allaient pas à la mer.* »
- On peut aussi les interroger sur leur QG (le banc).
- Donner de l’appétit mais ne pas tout donner, ne pas préparer une déception : lire la 1ère scène n’est pas un problème, lire tout le texte, ce serait dommage. « *Des extraits ont été préparés et vous seront communiqués : à vous de juger.* »
- Travailler autour de la situation en improvisation (cf. p. 15 du carnet de bord et la partie « atelier théâtre » du compte-rendu)

Information : à un moment, le comédien est torse nu (la situation est : « le dernier dans l'eau est une poule mouillée ! » et il va recevoir un sceau d'eau).

Atelier d'écriture avec Karin Serres

1. Préambule

NB : Retranscription des paroles de Karin Serres (utilisation du « je »).

- **Karin : « d'où je viens comme écrivaine »**

J'ai fait une école de théâtre pour être scénographe. Là j'ai découvert le théâtre contemporain. J'ai écrit une pièce qui a eu la chance d'être montée : j'ai réalisé qu'à ce moment-là, une salle entière adhère à ce que vous avez écrit et les personnages que vous avez en tête prennent vie. Ça m'a beaucoup plu. Pendant 10 ans, j'ai écrit en attendant qu'on me chasse ; j'avais un sentiment d'illégitimité. Au bout d'un moment, je me suis dit que je pouvais rester.

Autodidacte, j'étais très coincée par rapport à la norme. J'ai développé mes propres instruments. Je travaille à partir de mon monde intérieur et de mon intuition. Je travaille sur le sensible et sur le monde intérieur, hors de toute norme.

- **Faire écrire les élèves**

On a une idée de ce qu'est un grand écrivain.

Donc, pour être hors de l'idée qu'on se fait de l'écrivain, on peut se mettre sur du papier blanc avec des feutres.

D'autre part, il ne faut pas s'occuper de l'orthographe ; on a une complémentarité avec vous, les enseignants, sinon, c'est très élitiste : seuls ceux qui écrivent correctement pourraient écrire.

J'ai besoin d'un échauffement pour le cerveau : les cerveaux sont très sollicités sur le plan rationnel. Or si je raisonne, je n'ai pas d'énergie pour créer. Il faut que je vide ma tête ; une des tâches du cerveau humain est de passer du temps à raconter des histoires.

Ne pas exclure aussi en disant : "tu n'as pas d'imagination". Il n'y a pas de normes, il faut écouter ce qu'on a en soi et le traduire avec des mots. Dire aussi : "écris comme tu parles, comme si tu parlais à quelqu'un de proche."

Quand je cherche, je ne m'occupe pas de l'orthographe.

Pour répondre au : "Là, je n'ai pas d'inspiration", on va créer des outils avec des images pour comprendre que ce n'est pas une question d'inspiration.

Regardons les brouillons de Victor Hugo : il a raturé, repris et repris encore.



La liberté totale est paralysante : il faut cadrer.

Pour ne pas avoir peur du regard du collectif, la parade est d'écrire de la fiction. Tout peut se raconter du moment que c'est fictif. Le seul interdit est de ne pas mettre le nom d'une personne réelle.

2. Atelier d'écriture

« On va faire un échauffement imaginaire. »

Exercice 1

- Deux pêle-mêle d'images proposés : un autour de la mer, l'autre autour de la bizarrerie



- Choisir une image dans chaque pêle-mêle et mettre d'abord l'image de la mer près de soi.
- Continuer la phrase :

“Moi, face à la mer, j'écoute...”

“L'air sent ...”

“Au loin, je vois...”

- Prendre la photo bizarre :

“Et là...”

Echauffement fini !

- On peut **le lire** en classe. Les élèves ne se sont pas méfiés car ils pensaient que ce n'était qu'un échauffement, mais ils ont déjà commencé à écrire une histoire.
- Pour **continuer** à écrire, se demander : où nous emmène cette histoire ?

→ À la lecture, ne pas faire de commentaire, ni dépréciatif, ni élogieux. On a juste le droit de rire quand c'est amusant.

→ Déjà, se révèle grande diversité et des ambiances fortes se dégagent.

- Demander aux élèves de donner **un titre** : c'est chercher "le meilleur chewing-gum du monde, celui qui a le plus de goût". Trouver au moins 3 titres ; au prochain cours, on voit s'ils fonctionnent toujours ; sinon, les changer.

→ Il faut passer par **les sens** car tout le monde a ce bagage-là. En revanche, les élèves peuvent manquer de vocabulaire sensoriel.

La vision n'arrive qu'en troisième position dans l'échauffement car c'est le sens le plus sollicité. L'odorat et l'ouïe sont les plus intimes.

Cela permet aussi de reprendre le texte car cela permet de se remettre dans le contexte : c'est donc un double outil.

→ Les élèves peuvent aussi travailler les textes à deux : on est sur la même plage, on est le même jour...

→ On peut aller à l'écriture collective en groupe classe à partir de ce démarrage personnel : tout le monde a une odeur à donner, tout le monde va donc participer à cette écriture.

→ Utiliser le **dictionnaire des synonymes** et le **dictionnaire analogique** : ce sont des réservoirs de précisions indispensables. Par exemple, dans une classe bagarreuse, ils ont été conquis par le fait de comprendre qu'il existait 20 mots pour dire "se bagarrer".

C'est une façon de retourner à ses propres sensations, de donner une ouverture à son propre espace.

Ce ne sont pas ceux qui sont en échec qui ouvrent le dictionnaire.



- La règle du jeu peut aussi être transgressée. On peut changer d'images.
- Pour faire ce travail sur les images, on peut utiliser les plaquettes de théâtre qui fournissent de belles images, colorées, bien imprimées. Les élèves eux-mêmes peuvent aussi abonder différentes boîtes. Il faut amasser en amont "trop" de matériaux pour que ça fasse déclic pour tout le monde. De plus, les élèves peuvent avoir envie de garder l'image. Déchirer les images à la main de façon à les rendre moins "sacrées", à les rapprocher de nous.
- On a aussi le droit d'inventer des mots.
- Questionnement sur la ponctuation : peut-on inventer de nouveaux signes ? Pourquoi pas ? On peut aussi aller vers les émojis.
- le texte de théâtre est plus facile à lire pour les élèves à haute voix : il marche !
- Le test ultime est de lire à voix haute : est-ce que cela fonctionne ou pas ?

Exercice 2 :

- a) Choisir un coquillage. Le placer devant soi.
- b) Ce coquillage/galet/verre flotté est spécial ! Raconter qui nous l'a donné, où et quand. (Ne pas évoquer la situation présente.) Compléter la phrase et continuer :

"Ce coquillage est spécial. C'est qui me l'a donné. "

- c) Ensuite, compléter la phrase :

"En me le donnant, il /elle m'a dit : ..."

- d) Regarder l'objet attentivement puis le cacher et écrire ensuite :

"J'ai perdu mon coquillage, galet..."

- Valoriser le fait qu'on constitue un groupe de recherche, de travail, qui cherche ensemble : cela aide tout le monde à lire, ne pas forcer à lire mais proposer de le lire. Si certains refusent de lire, ça peut faire boule de neige. Passer à autre chose et le lendemain, lire sera possible.
- Le "je" doit être compris comme un "je" fictif : si besoin, on le nomme et on en fait un personnage.
- Ici, on a écrit à partir d'un coquillage parce qu'on travaille sur *À la renverse*, mais on peut se constituer un "trésor" avec très peu de choses. On peut faire parler à partir de cailloux. Ils peuvent aussi apporter quelque chose de chez eux sans valeur, ou apporter un objet qu'ils ramèneront chez eux.
- Il est bon aussi de travailler en musique (de préférence instrumentale ou vocale sans paroles). On peut mettre en boucle un morceau et voir comment cela amène à écrire.
- On peut aussi proposer des activités hors de la classe : écrire dans la cour, sur une plage, etc. Montrer qu'on peut travailler hors du collège et que ça a aussi de la valeur.

3. Le « carnet d'écrivain »

À la manière de Karin Serres, on peut proposer aux élèves d'avoir leur propre « carnet d'écrivain ».

Le carnet de travail : il faut noter sans trier. Cela aide à faire en sorte que la chose collée devienne un véritable matériel de fiction. Ce ne sera jamais corrigé, il n'y aura pas de commentaire et les parents n'ont pas à intervenir. C'est un processus organique, intuitif, dans lequel le seul interdit est de mettre en scène quelqu'un de réel.

D'expérience, il vaut mieux que ce soit l'enseignant qui le fournisse ; faire écrire sur la page de garde : "Cahier d'écrivain", ou "cahier d'écrivaine".

Certains vont demander 4 cahiers dans l'année, d'autres un seul et c'est normal.

Politiquement, ne pas imaginer, c'est avoir le nez collé sur le réel et ne pas pouvoir s'en dégager. Imaginer, c'est se sentir capable de faire quelque chose qu'on n'a jamais fait.

Comment utiliser le carnet ? Y travailler dès "l'échauffement". Ils doivent le considérer comme leur "cerveau" : c'est un allié, dans lequel on peut se tromper, qui garde la trace du travail.

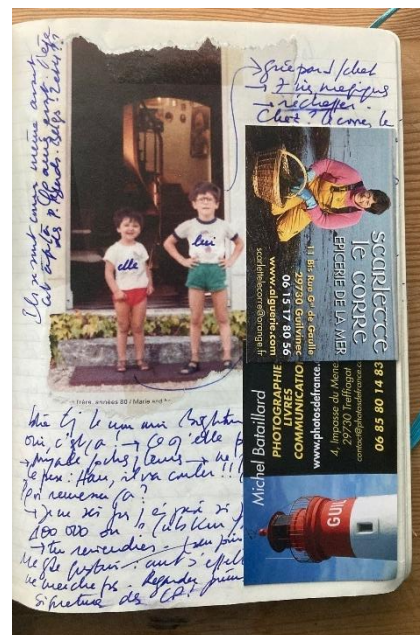
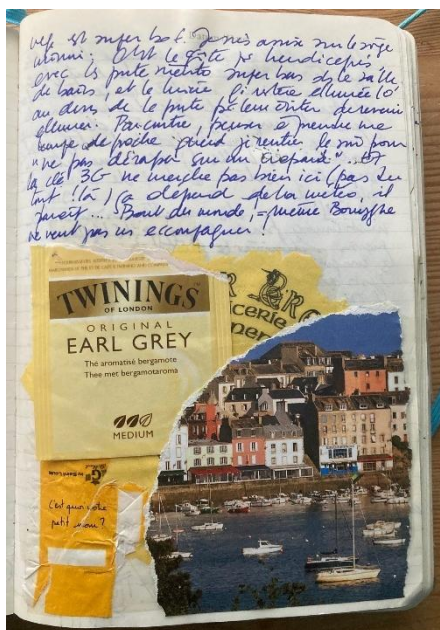
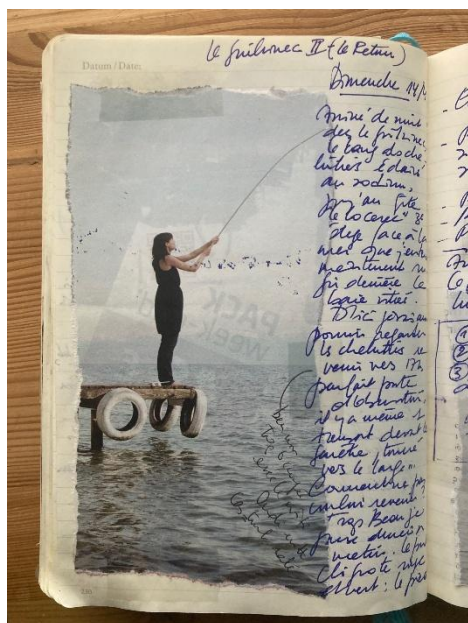
On peut aussi utiliser des éléments déconnectés de l'écriture traditionnelle : graff, planche de stickers, lettrage, calligraphie, paillettes, etc.

Élèves allophones : autoriser l'écriture dans la langue maternelle, autoriser la traduction ou le métissage car il existe des éléments intraduisibles. Travailler avec les applications de traduction.

Brouillons : le carnet sert de brouillon et c'est très bien ainsi : tous les écrivains ont fait des brouillons !

Joie : mettre de la joie dans les ateliers d'écriture ! Ce sont des bûches dans la chaudière !

Enquêtes : on peut en mener avec les élèves (la vie en bord de mer, ici et ailleurs, les coquillages ...). Cela peut créer un matériau d'écriture.



Atelier théâtre

avec Pascale Daniel-Lacombe

Exercices d'improvisation :

- 4 copines en Bretagne, un moment accordé, hors temps, un banc QG : se remémorer comment elles se sont connues parce qu'il y en a une qui va partir. → jouer sur la pause et le silence, prendre le temps d'installer.
- A 2, qu'est-ce que ça fait de passer sa vie face à la mer ? Avec les personnages de la pièce : un qui est toujours là, l'autre qui ne vient que pendant les vacances.
- Départ de Sardine. Gabriel est seul sur le banc, silence, il s'adresse ensuite à Sardine, de l'autre côté de l'océan.
- Attente de Gabriel depuis 5 ans, il a vécu sa vie, plus breton que breton, Sardine revient. Mais on joue : on dirait que je reviens... Travail de profil sur le bi-frontal.



- 15 ans encore après, elle est à Lisbonne. Lui attend toujours...

Lectures de 3 extraits : (cf. document en annexe)

Compréhension de ce que se disent les personnages et de leur caractère respectif → comprendre qu'ils sont à la renverse l'un de l'autre. Texte et mise en scène très lisibles. Seul le pacte théâtral, écouter et être écouté, est réellement à mobiliser.



Questions diverses

Pour préparer les élèves avant l'atelier : utiliser l'affiche, le titre, la bande-annonce sur le site du théâtre, la fiche distribuée.

On peut aussi utiliser la lecture par arpentage des 14 mouvements.

Il faut transmettre le plaisir.

Se demander ce que savent les élèves du spectacle vivant par rapport à leur culture de référence.

On peut aussi leur faire écrire une "lettre à moi-même", à un autre âge.

Il y a trois zones d'interrogation : l'océan, le banc, le temps.

L'écriture pour le jeune public : pour les jeunes femmes, à une certaine époque au moins, c'était presque la seule voie possible pour l'écriture ou la mise en scène.

L'écriture théâtrale pour la jeunesse est plus active, plus diverse que l'écriture pour le théâtre pour les adultes. C'est une écriture très formatrice, inventive dans ses dramaturgies pour un public difficile, qui décroche très vite, mais qui est attachant. Il y a aussi plus de liberté car moins d'enjeux financiers et moins d'enjeux d'ego. C'est aussi une économie internationale. Les maisons d'éditions font de remarquables efforts pour publier le théâtre jeunesse : avis aux enseignants ! Il y a des textes incroyables qui ne demandent qu'à être lus et interprétés. On peut toujours prendre des extraits d'un texte de théâtre, faire jouer un monologue par 10 comédiens, etc.

Les spectateurs scolaires ne créent pas les spectateurs de demain : c'est un fait. Pourquoi ? Si cette littérature théâtrale faisait partie de l'éducation, il en irait peut-être autrement.

Il y a quelque chose de politique dans le théâtre scolaire car c'est le seul endroit et moment où **tous** les élèves vont rencontrer **ensemble** une œuvre théâtrale, sans discrimination culturelle ou économique.

Après le spectacle, on peut demander quel a été le moment le plus fort pour chacun et proposer différentes façons de le raconter (texte, dessin...).

On peut remettre tous ces éléments en ordre, ce qui donnera une sorte de tableau impressionniste du spectacle. Cela permet un retour sur une œuvre vivante archi-riche.

On peut aussi écrire des suites ou des préquels.

Présentation du carnet de bord élève :

Il y a moins d'analyses proprement dramaturgiques précises que les autres années car le spectacle n'a pu être vu. Le Service éducatif : « *Nous sommes toujours preneurs de vos retours afin que le prochain carnet soit encore plus adapté à vos attentes et à vos élèves.* »

